

Les amateurs vus par Henri Letondal

Marie-Noëlle Lavertu

Number 146 (1), 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68879ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavertu, M.-N. (2013). Les amateurs vus par Henri Letondal. *Jeu*, (146), 160–165.

MARIE-NOËLLE
LAVERTU

LES AMATEURS VUS PAR HENRI LETONDAL

Homme de radio et de théâtre, Henri Letondal (1901-1955) est une figure marquante du milieu culturel montréalais de l'entre-deux-guerres, notamment en raison de son travail de critique. Son passage au journal *Le Canada* fut bref : de 1930 à 1936. Alternent des périodes d'écriture journalistique intenses (où Letondal signe un, voire deux articles chaque jour) et de longues absences, parfois plusieurs mois, où aucun article ne paraît. Durant ces périodes, Letondal reste toutefois présent par des publicités et des articles sur des revues auxquelles il participe à titre d'auteur et d'interprète. Chose certaine, sa subjectivité et son engagement de critique sont indéniables et probablement indissociables de l'activité artistique qu'il mène en parallèle. Là où il se distingue le plus en tant que critique, c'est dans la vision qu'il a du rôle des amateurs et des professionnels dans l'économie théâtrale de son temps.

Des amateurs peu éclairés

Dans ses articles, Letondal se montre sévère à l'égard des amateurs. Il déplore, en 1933, la piètre qualité des troupes d'amateurs canadiens-français qui, en comparaison des amateurs canadiens-anglais, « vont de l'arrière [...] [à l'] exception [de] M. Pacifique Plante et ses Anciens du Jésus

[sic]¹ » (qu'il traitera plus tard de faux amateurs, lorsqu'ils commenceront à faire des profits). Une autre troupe fait exception à ses yeux : le Montreal Repertory Theatre (MRT), qu'il qualifie de « notre unique groupe d'avant-garde² ». D'abord, Letondal reproche aux amateurs de considérer le théâtre comme un « *side-line*³ », en précisant que « tous ces acteurs improvisés exercent un autre métier⁴ ». L'acteur amateur a un emploi autre que le théâtre, c'est donc qu'il ne peut pas, ou *ne veut pas* en vivre. De plus, Letondal semble accuser les acteurs amateurs de manquer de courage en choisissant d'œuvrer dans un cadre amateur parce qu'« on pardonne plus volontiers au petit monsieur ou à la petite dame qui joue pour s'amuser⁵ ». Selon lui, la question des salaires et des profits au sein du théâtre amateur est centrale : une troupe d'amateurs ne doit pas avoir de visée commerciale. En 1935, en réponse à la demande de publicité gratuite d'une certaine société d'amateurs, il écrit :

1. Henri Letondal, « La mesure dans l'éloge », *Le Canada*, 4 février 1933, p. 7.

2. Henri Letondal, « Entre cour et jardin », *Le Canada*, 10 octobre 1934, p. 3.

3. Henri Letondal, « Feuilleton dramatique », *Le Canada*, 7 janvier 1933, p. 6.

4. *Ibid.*

5. *Ibid.*



Henri Letondal.

Le cas des sociétés d'amateurs est assez curieux : certains font jusqu'à cinq cents dollars de recettes. Où va cet argent, une fois la taxe payée à l'Hôtel de Ville ? [...] Si l'on règle le prix de la salle, les frais d'impression, la location des costumes, le coût des décors et des droits d'auteur, il reste un assez fort montant [...]. Si la société en question ne faisait pas commerce de ses spectacles, si ses acteurs jouaient gratuitement et n'interprétaient que des ouvrages dramatiques destinés à former le goût de la population, les colonnes de cette chronique ne seraient pas assez grandes pour leur faire une publicité de bon aloi⁶.

Letondal ne semble pas mépriser les amateurs, mais bien un certain type d'amateurs qu'il considère nuisibles pour le théâtre montréalais. Il accuse d'ailleurs la troupe des Anciens du Gesù d'être devenue une « entreprise commerciale, sans but artistique⁷ », en affirmant qu'elle jouit d'« une échelle de salaires

qui existent comme dans les théâtres professionnels⁸ ». Les amateurs bénéficient donc de conditions proches de celles des professionnels tout en jouissant, si l'on en croit Letondal, de l'indulgence du public qui n'est pas accordée à ces derniers. Peut-être est-ce cette indulgence qui pousse Letondal à une si grande sévérité à l'égard des amateurs, rigueur à laquelle il soustrait parfois les troupes professionnelles (par exemple, la troupe Barry-Duquesne).

Cette sévérité est proportionnelle à l'ampleur de la mission que Letondal confie aux amateurs. Au service du théâtre, les troupes d'amateurs ont pour lui un rôle éducatif fondamental à remplir. Fondamental, puisque « lorsqu'[il y aura] un groupe important [d']acteurs complètement formés, le théâtre canadien accomplira de rapides progrès⁹ », et par « complètement formés », il entend cultivés, animés par une curiosité littéraire et théâtrale, avec une connaissance non seulement du métier d'acteur, mais aussi de la mise en scène et des costumes.

De plus, il affirme que « les troupes d'amateurs absorbent, corrompent, et gardent des talents qui mériteraient de s'épanouir sur une scène professionnelle¹⁰ ». Ainsi, le milieu amateur a pour effet de susciter des vocations tout en les emprisonnant dans l'amateurisme, alors qu'ils devraient plutôt être propulsés dans le milieu professionnel après un passage formateur dans ces cercles. Puisque la qualité du théâtre amateur ne correspond pas aux critères de Letondal, ce dernier propose une alliance entre professionnels et amateurs qui permettrait un meilleur encadrement : « Il faudrait, avant tout, mettre à la tête de ces troupes d'amateurs un professionnel du théâtre, un acteur d'expérience qui impose un meilleur répertoire, fasse les distributions plus judicieusement, et donne à la mise en scène l'importance qu'elle doit avoir. Sinon, c'est du temps perdu.¹¹ »

La formation des acteurs n'est toutefois pas l'unique responsabilité que Letondal impose aux amateurs : ils doivent aussi éduquer le public. En effet, il voit un lien direct entre le manque de préparation du public et les insuccès du théâtre professionnel ; il le mentionne clairement en parlant du Théâtre des Arts : « Les artistes de feu le Théâtre des Arts n'auraient jamais subi d'échec si la population avait été préparée pour les recevoir, car il y a bien de la place pour deux scènes françaises [à Montréal]¹². » Pour le chroniqueur du *Canada*, cette formation doit d'abord être faite dans les cercles amateurs, au moyen d'un répertoire susceptible d'être amélioré pour sortir du genre populaire, de manière à confronter le public à ce que le critique considère comme du « vrai » théâtre.

8. *Ibid.*

9. Henri Letondal, « Pour le Petit Théâtre », *Le Canada*, 25 février 1933, p. 9.

10. Henri Letondal, « Feuilleton dramatique », *Le Canada*, 7 janvier 1933, p. 6.

11. Henri Letondal, « Entre cour et jardin », *Le Canada*, 17 novembre 1934, p. 6.

12. Henri Letondal, « Boulevard du Crime ! », *Le Canada*, 27 février 1932, p. 7.

6. Henri Letondal, « Entre cour et jardin », *Le Canada*, 8 février 1935, p. 3.

7. Henri Letondal, « Entre cour et jardin », *Le Canada*, 17 novembre 1934, p. 6.

Un répertoire désuet et décevant

Letondal s'attaque ensuite au répertoire amateur. Il se montre d'abord, en 1931, assez optimiste, croyant que « les troupes d'amateurs [...] s'orientent vers une forme plus nouvelle de l'art dramatique et [que] l'on peut espérer [...] voir représenter, au cours de la saison, une ou deux pièces d'auteurs canadiens¹³ ». Cependant, cet optimisme est déçu, et il constate en 1934, à la suite de l'annonce de trois spectacles amateurs (*l'Aventurier*, *Maison neuve* et *Copains*), « que les amateurs sont fermement décidés à se maintenir dans leur répertoire habituel. Aucun signe d'évolution, de progrès, de curiosité littéraire.¹⁴ » Ce répertoire que Letondal désapprouve, il le qualifie de désuet, constitué le plus souvent de mélodrames (genre pour lequel il éprouve la plus grande aversion) et de vaudevilles. Ce répertoire ne fait que confirmer pour lui la visée commerciale, et non artistique, de ces troupes. Mais plus encore que le choix des pièces, c'est l'esthétique dans laquelle elles sont jouées qui pousse le journaliste à les critiquer. « La façon banale et piteuse dont [les pièces] sont montées, et le style faux dans lequel elles sont interprétées¹⁵ » produisent, à son avis, une esthétique artificielle, et faussent le goût du public en le « [condamnant] à réentendre un style dramatique immuablement pompier¹⁶ ». Letondal dénonce en outre les modifications que certains amateurs se permettent d'apporter aux pièces. Cette pratique est courante dans les troupes encadrées par des aumôniers ou se soumettant aux impératifs de la moralité catholique pour éviter la censure. On retirait ou modifiait les passages licencieux, liés à la sexualité ou à l'alcool, et on coupait les rôles féminins pour convenir aux troupes composées exclusivement d'hommes et vice-versa. « Ces horribles mutilations de texte qui sont l'apanage des spectacles d'amateurs¹⁷ » déplaisent grandement à Letondal.

Lorsqu'il écrit sur les amateurs, Letondal tend à généraliser de façon négative – il parle le plus souvent « des amateurs », sans nommer les troupes – sauf lorsqu'il est question du MRT¹⁸. Cependant, s'il leur fait des reproches, c'est qu'elles ne répondent pas aux idéaux qu'il nourrit à leur endroit. Parmi ces idéaux, Letondal prône à la fois un répertoire constitué d'œuvres modernes et classiques. Mais c'est d'abord le théâtre canadien-français qu'il souhaite voir sur les scènes :

Les pièces de théâtre écrites par des Canadiens sont à la base même de tout mouvement dramatique susceptible d'intéresser le public. La troupe d'amateurs

qui crée une œuvre nouvelle d'un auteur canadien fait plus pour l'avancement de l'art dramatique chez nous que le groupe de retardataires acharnés à faire le succès des mélodrames périmés de l'Ambigu et du Gymnase. Créer des pièces d'auteurs canadiens ! Voilà le secret que nos associations de comédiens irréguliers n'ont pas encore trouvé¹⁹.

Ainsi, les œuvres canadiennes modernes sont la clé du succès national, et ce succès passe par les troupes d'amateurs, qui n'ont toutefois pas encore compris leur rôle. En second rang, après la promotion des auteurs canadiens-français, Letondal donne pour mission aux amateurs de faire connaître les auteurs dramatiques de l'étranger, puis le théâtre classique français auquel le public n'a malheureusement pas accès²⁰. Il est toutefois intéressant de constater qu'il insiste d'abord sur les œuvres canadiennes récentes. Or, il donne naissance, dans les années 30, à un corpus impressionnant de pièces et de revues, qu'il souhaite nécessairement voir jouer. Cette insistance sur le théâtre canadien repose certes sur la nécessité de forger une identité et une culture nationales, mais il est clair que l'auteur dramatique prêche aussi pour sa paroisse.

À la défense des professionnels

La position de Letondal à l'égard des amateurs ne peut se comprendre qu'à la lumière de la situation précaire des troupes professionnelles de son temps. Le mode de production accéléré (une pièce par semaine) est difficilement tenable. Inévitablement, le jeu des acteurs en souffre, et Letondal le constate : « Les acteurs, fatigués, harassés par des répétitions trop rapprochées, ayant soumis leur mémoire à l'épreuve des six jours, ne peuvent donner leur mesure²¹. » De plus, les acteurs n'ont pas tous une scène où se produire : « Plusieurs de nos interprètes de théâtre sont allés s'instruire en Europe, quelques-uns ont même fait une brillante carrière à l'étranger ; et ici, dans leur propre pays, ils sont inutilisés. [...] Sans théâtre, les voilà privés de ressources²². » Ces misérables conditions du théâtre professionnel, Letondal les attribue en grande partie aux amateurs : « Sur eux repose toute la responsabilité de la misérable situation du théâtre français à Montréal²³. » Il accuse directement ces professionnels déguisés de livrer une concurrence déloyale aux vrais professionnels, en profitant de la publicité gratuite des journaux et de l'appui du clergé. Contrairement aux amateurs, les professionnels doivent vivre du théâtre, ce qui pousse le journaliste à critiquer si durement les profits chez les troupes d'amateurs.

13. Henri Letondal, « Spectacles d'aujourd'hui », *Le Canada*, 12 décembre 1931, p. 7.

14. Henri Letondal, « Entre cour et jardin », *Le Canada*, 20 octobre 1934, p. 3.

15. Henri Letondal, « Feuilleton dramatique », *Le Canada*, 7 janvier 1933, p. 6.

16. Henri Letondal, « Le répertoire », *Le Canada*, 19 décembre 1931, p. 7.

17. Henri Letondal, « Feuilleton dramatique », *Le Canada*, 7 janvier 1933, p. 6.

18. « C'est en comparant une œuvre aussi méritoire et celle de nos faux amateurs que l'on comprend la nécessité de créer chez nous [...] un foyer d'art dramatique comme celui que M^{lle} Martha Allan a réussi à organiser au Montreal Repertory Theatre », Henri Letondal, « Feuilleton dramatique », *Le Canada*, 12 janvier 1933, p. 6.

19. Henri Letondal, « L'échoppe... ou le Petit Théâtre », *Le Canada*, 14 janvier 1933, p. 3.

20. Sur ses attentes quant à un groupe d'amateurs sérieux, Letondal écrit : « Il chercherait à nous faire connaître tout d'abord nos auteurs dramatiques, puis ceux de l'étranger (il existe d'admirables traductions) et enfin le théâtre classique français dont nous sommes privés. » « Feuilleton dramatique », *Le Canada*, 7 janvier 1933, p. 6.

21. Henri Letondal, « Revue dramatique », *Le Canada*, 5 septembre 1934, p. 3.

22. Henri Letondal, « Revue dramatique », *Le Canada*, 25 août 1934, p. 9.

23. Henri Letondal, « Entre cour et jardin », *Le Canada*, 17 novembre 1934, p. 6.

Pourtant, le répertoire professionnel des années 30 ne diverge pas beaucoup du répertoire amateur ; le mélodrame et le burlesque attirent les foules, et les succès parisiens font autorité. Letondal critique durement le mélodrame, qu'il dit à « l'opposé du naturel²⁴ » et qui vient souvent avec un jeu exagéré qu'il qualifie de ridicule, alors qu'il préconise plutôt le naturel et le dépouillement. Il cite souvent Jacques Copeau en modèle à suivre. Il n'approuve pas plus le choix des derniers succès parisiens, qui « [ne sont] pas toujours [les premiers] succès montréalais²⁵ ». Selon lui, ils ne conviennent pas aussi bien, donc, au public montréalais que les pièces canadiennes-françaises. Conscient toutefois de la difficulté de plaire à tous les publics et de la nécessité pour le théâtre professionnel de faire des bénéfices, Letondal approuve l'alternance entre « les spectacles de drame, de comédie dramatique et de comédie légère²⁶ », sans délaisser pour autant le théâtre canadien-français. En effet, l'idéal du théâtre canadien-français, des œuvres modernes et des classiques sur les scènes montréalaises, s'applique aussi au théâtre professionnel. Il se montre cependant beaucoup moins insistant à leur égard qu'à l'endroit des amateurs. Letondal considère normal que les professionnels interprètent ce qu'il

24. Henri Letondal, « *les Romanesques et le Gendre de Monsieur Poirier* », *Le Canada*, 5 novembre 1934, p. 7.

25. Henri Letondal, « *Revue dramatique* », *Le Canada*, 5 septembre 1934, p. 3.

26. *Ibid.*

appelle « la production courante²⁷ », car ils sont soumis à des impératifs d'ordre économique dont les amateurs ne devraient pas se soucier.

Enfin, la réflexion de Letondal sur la cohabitation des amateurs et des professionnels dans le théâtre montréalais des années 30 place d'abord ceux-ci dans une position d'ennemis, puisqu'ils se disputent public et profits, et partagent un même répertoire. Ultimement, le critique voudrait cependant qu'un but commun les anime : le développement d'une dramaturgie canadienne-française et d'une vie théâtrale riche et de qualité. Raison pour laquelle il propose une division du travail artistique inusitée : aux professionnels, les succès ; aux amateurs, le répertoire exigeant et l'éducation des apprentis acteurs et du public. Cela dit, Letondal, l'homme de théâtre, ne suit pas toujours les conseils du critique, puisqu'il signe une multitude de revues qui le situent dans « la tradition du boulevard, de la comédie d'intrigue et du théâtre sentimental²⁸ ». ■

27. Henri Letondal, « *Feuilleton dramatique* », *Le Canada*, 7 janvier 1933, p. 6.

28. Pierre Pagé, *le Comique et l'Humour à la radio québécoise*, Montréal, Fides, 1979, p. 15.

Marie-Noëlle Lavertu est étudiante de troisième année au baccalauréat en études françaises (études littéraires) et assistante de recherche pour M. Hervé Guay, ainsi qu'auxiliaire de recherche pour le DOLQ (*Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, 1991-1995).

jeu

Revue de théâtre

LE SAVIEZ-VOUS ? LA REVUE **JEU OFFRE DES ACTIVITÉS D'ANIMATION (CONFÉRENCES, ATELIERS, SÉANCES DE CRITIQUE EN DIRECT) DANS LES INSTITUTIONS SCOLAIRES, CÉGEPS ET UNIVERSITÉS. LA FORMULE PEUT FACILEMENT S'ADAPTER À VOS BESOINS.**

CONFÉRENCES ANIMATIONS SUR LE THÉÂTRE

Vous aimeriez qu'un des membres du comité de rédaction de la revue vienne vous entretenir, vous et vos invités, vos amis, vos collègues, du théâtre québécois, de la critique de théâtre, de la dramaturgie actuelle, de la production d'une revue culturelle ou de toute question connexe ?

N'hésitez pas à nous appeler au **514-875-2549** ou à nous écrire à **<raymond.bertin@revuejeu.org>**.



DURÉE :
ENTRE 60 ET 120 MINUTES
TARIF :
150\$ PLUS TAXES
+ FRAIS DE DÉPLACEMENT,
SI APPLICABLES